

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



RENÉ GIRARD
L'HÉRITAGE TOUJOURS ACTUEL
DU GRAND PHILOSOPHE
PAGE 16



ART
LES PEINTRES DE LA MARINE
ONT LE VENT EN POUPE
PAGES 28 ET 29

ÉTATS-UNIS
La Cour suprême,
arbitre politique
controversé PAGE 9

POLOGNE
Donald Tusk
recadre les médias
publics PAGE 10

MONTAGNE
Maitres-chiens
d'avalanche,
formés pour sauver
des vies PAGE 12

FOOTBALL
Super Ligue :
premier pas
d'une nouvelle ère
PAGE 14

TER
Les régions bien
décidées à jouer
la carte de la
concurrence PAGE 20

ÉNERGIE
Nouveau nucléaire :
les sous-traitants
de la filière
engrangent les
premiers contrats
PAGE 24

ENTRETIEN
Nicolas Bos : « La
danse est pour Van
Cleef & Arpels une
source d'inspiration
perpétuelle »
PAGES 32 ET 33

CHAMPS LIBRES

- La tribune de Philippe Fontana
- L'analyse d'Eugénie Bastié

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de jeudi :
Loi immigration :
Emmanuel Macron doit-il
remettre son
gouvernement ?

NON 26% OUI 74%

TOTAL DE VOTANTS : 184313

Votez aujourd'hui
sur lefigaro.fr

Approuvez-vous le choix
d'Emmanuel Macron
de laisser la Légion
d'honneur à Gérard
Depardieu ?

M.00168 1222 F. 1,40 €

ULF ANDERSEN/AGENCE FRANCE PRESSE/VIA AFP, SHEN YUN IMAGES

L'islam de France à l'épreuve du conflit israélo-palestinien

À l'image de la Grande Mosquée de Paris, affaiblie par les polémiques sur l'antisémitisme, les représentants musulmans sont plus que jamais divisés.

Le conflit israélo-palestinien, depuis le 7 octobre, met en lumière les difficultés de l'islam de France et de ses représentants à porter un message commun et sans ambiguïté. Les diverses fédérations qui le composent - marocaine, algérienne, tunisienne, d'Afrique

sahélienne, turque et la mouvance proche des Frères musulmans - sont profondément divisées. Si ces mouvements se sont retrouvés dans la défense de la cause palestinienne, elles n'affichent pas la même ligne vis-à-vis de Hamas. Des divergences qui s'il-

lustrent aussi dans la condamnation plus ou moins claire des actes antisémites. La Grande Mosquée de Paris, quant à elle, traverse un feu nourri de critiques, alors qu'elle s'était imposée comme la vitrine de l'islam de France et l'interlocutrice de l'État. D'autant qu'elle a tendu

la main, dès le 7 octobre, à des leaders salafistes et aux Frères musulmans. Tout en revendiquant haut et fort son attachement aux valeurs républicaines. Pendant ce temps, l'islam radical séduit la nouvelle génération de musulmans, dopée par ce conflit.

→ **LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS PIÉGÉE PAR SES CONTRADICTIONS**
→ **FLORENCE BERGEAUD-BLACKLER : « NOUS ENTROIS DANS UNE NOUVELLE ÈRE : CELLE DE LA MONDIALISATION DU CONFLIT ISRAÉLO-ARABE »**
PAGES 2 À 4



Laurent Wauquiez : « Un espoir s'est levé à droite »

Le président de la région Auvergne-Rhône-Alpes sort de son silence dans un entretien au « Figaro ». Pour lui, le vote de la loi immigration sonne la fin du « en même temps » et ouvre un chemin à la droite. PAGES 6 ET 7

Affaire Depardieu : les raisons de la colère d'Emmanuel Macron

En se lançant, mercredi soir, dans un vibrant plaidoyer en faveur de Gérard Depardieu, Emmanuel Macron a ouvertement recadré sa ministre de la Culture. Ses propos sur la Légion d'honneur du comédien étaient à l'opposé des déclarations, la semaine dernière, de Rima Abdul Malak. De quoi fragiliser une ministre dont des rumeurs de démission ont circulé juste avant l'adoption du projet de loi immigration.
PAGE 6 ET L'EDITORIAL

RENÉ GIRARD / AFP / Getty Images



ÉDITORIAL par Bertrand de Saint Vincent bdsaintvincent@lefigaro.fr

Le nouveau monstre

Bien sûr, ses propos, et les images qui les accompagnent dans le documentaire de l'émission de France 2, « Complément d'enquête », sont accablants, détestables, d'une vulgarité sans nom. Et ce contentement d'un haut-le-coeur. Gérard Depardieu est coupable d'être devenu ce qu'il est : une bête, et pas seulement de scène, un ogre qui dévore ses proies avec un insupportable sentiment d'impartialité. Mais qui lui a donné ce sentiment ? Le milieu du cinéma - et plus largement médiatique - qui l'a porté aux nues. Depardieu est une star, l'une des dernières du septième art, un géant de l'écran, un possédé, un monstre, sacré. Qui peut croire que depuis *Les Valseuses*, nul n'ait pris conscience de ces débordements liés à sa volcanique personnalité ?

Avec un cran, dont on aimerait le voir faire preuve dans d'autres domaines, Emmanuel Macron a défendu le génie de l'artiste. Il a été plus simple de le livrer à la meute. Le chef de l'Etat a invoqué, à juste titre, la présomption d'innocence et rappelé le rayonnement international de l'acteur. Des actrices, et non des moindres, l'ont rejoint : Catherine Deneuve, Nathalie Baye, Fanny

Ardant. Sa famille en a rajouté : normal, ils défendent leur nom.

Il n'empêche : au-delà de ses propos, dont il reste à établir s'ils ont bien été prononcés dans les circonstances affichées - l'inverse serait grave -, les accusations qui émanent de plusieurs actrices, sont lourdes : viol, agressions sexuelles. L'une d'entre elles vient d'entrainer

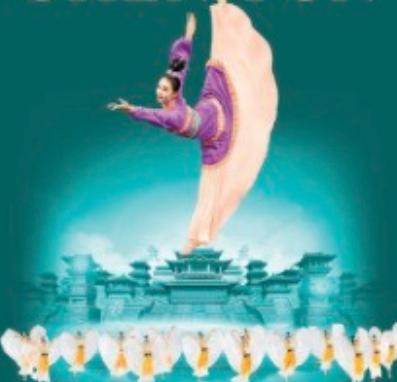
De la complaisance au lynchage, la transition est brutale

la mise en examen de l'acteur. La « chasse à l'homme » qui a suivi cette annonce provoque néanmoins un malaise. De la complaisance au lynchage, la transition est brutale. Fallait-il, en toute urgence, exfiltrer la statue de l'idole du Musée Grévin ? Lui retirer sa Légion d'honneur comme l'a annoncé, de manière précipitée, le ministre de la Culture ? Cette médaille n'est pas un prix de vertu ; celle se saurait. La justice ne peut s'exercer à l'avantage

sur les réseaux sociaux, comme dans un western où les salauds sont pendus haut et court. Loin des règlements de comptes et de l'arbitraire, elle doit être rendue sereinement, comme si le nom de Depardieu était Personne. ■

LA RENAISSANCE DE 5000 ANS DE CIVILISATION

SHEN YUN



Tournée en France du 4 févr. au 10 mai

Bordeaux | Nantes | Tours | Paris | Aix-en-Provence
Toulon | Reims | Lyon | Montpellier | Annemasse

ShenYun.com/FR





PHOTOGRAPHIE : J. B. CHERCOT

Jean-Baptiste Chercot à son poste de veille sur le « Pourquoi Pas », de Marin-Marie.

UN AIR MARIN

Ils sont aujourd'hui 41, peintres pour la plupart, mais aussi graveurs, sculpteurs, illustrateurs, photographes et réalisateurs; réunis sous le label prestigieux de peintre officiel de la marine (POM). Multipliant les escales - Brest, Nice, Toulon, Saint-Tropez, Roscoff, Saint-Pierre-et-Miquelon -, longeant les côtes françaises ou parcourant le monde, leurs œuvres, essentiellement figuratives (à l'exception notable de Richard Texier) s'inspirent en grande partie de l'univers maritime. Chantiers, ports, bateaux, vie à bord, paysages, portraits, espaces imaginaires, chacun a son style, ses sources d'inspiration. À Bôs-Colombes (92), la Galerie en Ré les suit depuis près de trente ans.

DEPUIS PRÈS DE DEUX SIÈCLES, ILS ONT SILLONNÉ LES OCÉANS, UN PINCEAU À LA MAIN. SOUVENT INCONNUS, PARFOIS MÉCONNUS, LES PEINTRES OFFICIELS DE LA MARINE (POM) INCARNENT LA TRADITION D'UN ART FIGURATIF ATTACHÉ À LA MER.

BERTRAND DE SAINT VINCENT
bertrand.vincent@lefigaro.fr

Le terme acronyme semble tout droit sorti d'une comédie musicale. On les appelle les POM (Peintres officiels de la Marine). Le titre fut créé en 1830. Les deux premiers à en bénéficier furent l'artiste confirmé Louis-Philippe Crépin, auteur d'une célèbre toile commandée par Napoléon IV, relatant le combat de la frégate française La Bayonnaise contre son homologue anglaise L'Embuscade, et son cadet de trente ans, le très en couv Théodore Gudin. Ils s'inscrivirent dans une longue tradition de maîtres du dessin et du paysage marin chargés d'accompagner la flotte royale, héritée de Louis XIII et de Richelieu, et perpétuée sous Louis XIV par Joseph Vernet.

Ce corps militaire d'artistes plasticiens civils est une spécificité française, unique au monde. Elle a résisté à tous les changements de régime. Le dernier décret qui la régit date d'avril 1981. Le processus de nomination débute par une exposition au salon de la Marine. La qualité de Peintre de la marine est ensuite accordée par le ministre de la Défense, sur proposition d'un jury, présidé par un officier général nommé par le

chef d'état-major de la marine et composé de personnalités du monde artistique. Les élus ont rang de lieutenant de vaisseau pendant neuf ans, puis de capitaine de corvette. Ils sont nommés à vie. Leur statut leur vaut de pouvoir accomplir toutes sortes de missions dans les ports et sur les navires.

A bord, les peintres sont invités à porter un uniforme, sans galons. On les appelle « maître ». Une arche placée à l'arrière de leur signature signale leur prestigieuse distinction.

Les POM ont pour vocation de contribuer à la valorisation du paysage marin. À l'abri des courants avant-gardistes et autres performances, ils protègent le respect d'une forme de classicisme, la transmission d'un art essentiellement figuratif : « Ils ont, souligne Jacques Rohaut, président de l'association qui les regroupe (Apom) et qui fête cette année son cinquantenaire, un point de vue sur le monde, une tradition de "métier", le monde de la mer pour inspiration et la beauté pour guide. »

Un tel credo vous vaut facilement une image de réactionnaire. Il leur a été, depuis des décennies, le dédain, pour ne pas dire le mépris, de la plupart des instances officielles, y compris celles de la Rue de Valois. À l'image de la Nouvelle Vague (plongeant dans l'obscurité le cinéma de papa) ou du Nou-

veau Roman (décrétant la mort de la littérature classique), mais avec un succès bien plus considérable et durable, l'art contemporain a rejeté l'art figuratif dans les limbes du passé. La beauté s'est vu ravaler au rang de valeur désuète et les collectionneurs ont plébiscité la modernité de l'abstraction et de l'ironie provocatrice.

Retour en grâce du dessin

Un retour en grâce du dessin s'esquisse aujourd'hui. Mais il reste timide. Figures traditionnelles à l'âme plus bohème que les clones de Jeff Koons ou de Damien Hirst et au compte en banque bien moins fourni -, les POM continuent à naviguer en eaux calmes. Leurs taches de peinture sur les doigts restent une preuve indélébile de leur attachement aux maîtres anciens.

En près de deux siècles d'histoire, plus de 250 artistes ont affiché cette distinction. La plupart sont inconnus; d'autres, méconnus. Éclairé par l'un d'eux eux, François Bellec, également écrivain de marine, un livre lumineux fait revivre ces « grands témoins et possesseurs de l'héritage maritime français » (1). Choisissez par leurs pairs contemporains, leurs toiles reprennent la mer. Voici, dans le désordre, portés par les vagues d'une admiration fraternelle, Félix Ziem, orientaliste fasciné

par Constantinople, et Paul Signac, aquarelliste sillonnant les ports de France à bord de sa C4 Citroën; Léon Haffner, l'illustrateur qui inspira Tiouan Lamazou, et Mathurin Meheut, décrit par François Legrand « comme un ethnographe, très proche du motif qu'il reproduit ». Voici le Jean Bart en mer forte de Jean-Louis Pagnaud, ou les yachting fitzgeraldiens de Raoul du Gardier, peintre des croisières de luxe qui donne l'impression d'y être. De l'illustration à la fresque monumentale, les années 1930 voient la mode des paquebots. Marin Marie peint le chargement d'un bananier en Afrique : « La peinture, tranche-t-il, ça ne se dit pas, ça se regarde ». Henry de Waroquier flirte avec l'abstraction, Albert Marquet, « fait de la touche et de la matière de véritables signes d'écriture ». Les Bretons sont légion. Jean Rigan, qui jette l'ancre à l'île d'Yeu n'apprécie guère le ciel bleu, André Hambourg immortalise Dearville, Charles Lapicque « restructure à sa manière un épave insolite illuminé de couleurs tendres ». Voici encore la grâce de Jean Helie, les aquarelles de Luc-Marie Bayle, le Laos de Jean Bouchaud... Il est grand temps d'embarquer. ■

(1) *Les Peintres officiels de la marine, d'hier à aujourd'hui*, Locus Solus-ministère des Armées, 39 €.

JACQUES ROHAUT, UN BAIN DE COULEURS

Enfant, Jacques Rohaut, qui a grandi au Maroc, est loin de songer à faire du dessin sa destinée. La vocation lui est venue jeune homme, lors d'une visite de l'atelier de Philippe Lejeune, à Étampes. En voyant ce maître réaliser le portrait de sa fille, cet étudiant en droit qui allait bientôt devenir avocat dans un cabinet d'affaires parisien (à mi-temps, avant d'y renoncer pour se consacrer à sa passion) eut une révélation : d'une palette de couleurs, pouvait naître la vie. Depuis, il n'a jamais quitté la pierre.

Arrivé il y a trente ans sur l'île d'Yeu, Jacques Rohaut en a fait l'un de ses lieux d'inspiration favoris. Entre deux escales - Perros-Guirec, Brest, Douarnenez, Abu

Dhabi, Saint-Pierre-et-Miquelon - il y peint comme on respire. Au soleil levant, la lumière découpe la puissante silhouette du caboteur qui relie l'île au continent, l'Île Oya, ou celle, plus frêle, d'un bateau de pêcheurs sur les quais du Port Joinville ; un peu plus tard dans la matinée, le soleil dans le dos, devant la petite chapelle de la Merle, il est le témoin du prodigieux mariage entre le ciel et les flots.

Des yeux à la Turner

Dans leur lumiériste pureté, les bleus se déclinent à l'infini, se nuancant de toutes sortes de gris, d'ombres brunes, d'une pointe de vert émeraude. Quand la réalité se dissout, les voiliers ne sont

plus que des taches blanches, au mât dressé, les rochers de sombres gardiens, aux lignes orangées. Des cieux font songer à Turner. Avec le temps, celui qui préside aujourd'hui l'Association des Peintres de la Marine (après avoir été élu Peintre officiel de l'air, puis de l'armée de terre) a appris à apprivoiser les reflets de Tocantins. La découverte d'un blanc italien, crémeux, a modifié sa manière de peindre les navires. Il a simplifié, éludé, acquis une plus grande liberté par rapport au motif. En 2017, invité un an durant au 36 Quai des Orfèvres, ce familier du monde judiciaire a croqué le mythique siège de la PJ parisienne et ses occupants. ■

7

femmes

figurent dans la corporation des peintres de la marine, qui réunit 41 artistes



Port Joinville sur l'île d'Yeu. Jacques Rohaut, l'actuel président de l'Association des Peintres de la Marine. ATELIER RS

FRANÇOIS LEGRAND : LA VÉRITÉ INTÉRIEURE

« La première fois que j'ai vu au Louvre l'autopортrait de Rembrandt, j'ai vraiment eu l'impression qu'il me disait : "Fuis de la peinture." » À l'image de tant d'autres, François Legrand doit beaucoup à Philippe Lejeune, fondateur de l'école d'étampes : « À 17 ans, il m'a appris à peindre et à penser. » Legon du maître : regarder des formes et des couleurs et les assembler sur la toile avec le maximum de probité. Dis comme cela, ça a l'air simple. L'élève étudie le portrait. Il est donc. « Un portrait, c'est comme un paysage, un munge ou un rocher. Il ne faut pas chercher à percevoir l'âme. Mais si c'est réussi, elle est là. C'est un cadeau. »



Portrait de François Legrand.

ATELIER 80

Une série sur les sans-abri
Ses enfants - il en a six - seront ses premiers modèles. L'un d'eux, Augustin, cofondateur des Enfants de Don Quichotte fera parler de lui. Legrand fera une série, poignante de vérité, sur ces sans-abri. Visage grave, regard « tourné vers l'intérieur » (Marc Pumaroll), ils brûlent d'intensité. L'un d'entre eux, Posidion, sera son sépulture pour être élu Peintre de la marine. À 72 ans, tigmatisé

blanche, modeste et orgueilleux à la fois, fustigant cette intelligentsia progressiste pour qui « la peinture de chevalet, ça ne fait plus ». ce portraitiste majeur, dont Philippe Lejeune soulignait qu'on pouvait le comparer aux frères Le Nain, campe sur ses positions : « Mon but, c'est de faire partie de la famille. D'être un peintre classique. » ■

B.S.-V.

CHRISTOFF DEBUSSCHERE, UNE LUMIÈRE DÉCHIRANTE

Natures mortes, paysages, portraits. Dans la tourmente solitaire de son atelier de Saint-Hilaire, près d'Étampes, Christoff Debusschere peint « très vite, tous les jours (sinon je meurs d'ennui) » des images de sa vie, comme on tient son journal. Né en 1962 à Paris, initié très tôt à la peinture par sa mère, cet artiste ardent, élève de Philippe Lejeu-



L'Atelier sur le port de Brest, de Christoff Debusschere. ATELIER 80

ne à partir de 1978, accumule très tôt les récompenses. Lancé en 1990 par Pierre Cardin, il court les théâtres dont son pinceau devore les loges, les coulisses ; avant de prendre le large, à bout d'inspiration, et d'être nommé peintre de la marine à 35 ans (puis Peintre officiel de l'air et de l'armée de terre).

Couleurs fortes et clair-obscur
Un navire en calé sèche, un piano, un bateau déserté, des jouets d'enfant tombés en désuétude, des « portraits du dimanche », croqués dans son atelier parmi ses élèves, ce virtuose mélancolique pose sur le décor du quotidien un regard sombre et sentimental. « Plus que des objets, je suis le peintre de la humeur qui se pose sur les objets. » Privilégiant les couleurs fortes, le clair-obscur, il emané de ses toiles une profondeur mystérieuse, presque douloreuse. Un sentiment d'abandon. Fasciné par les rebuts du monde moderne, chargé d'une histoire personnelle dont on devine les failles, Christoff Debusschere avoue sans ambiguïté « vivre dans le présent mais avec le passé ». Il est le peintre des déchirures silencieuses. ■

B.S.-V.

ANNE SMITH, LA LOUVE DE MER

Elle a exposé son premier tableau en 1988, dans une crêperie bretonne. Enhardie, elle décide de quitter Londres pour s'installer à Brest. Elle sillonne la Bretagne, un pinceau à la main. Avant de se passionner pour les cales sèches des grands navires, métiers, pétroliers. Casque de chantier sur la tête, elle peint les fonds de bassins, les carénages, les radoub, les arsenaux. Une exposition à Paris lui permet d'édition son premier livre, *Cargo*. Passionnée par la construction du remorqueur de sauvetage français, le mythique Abeille Bourbon, elle lui consacrera une soixantaine de tableaux, dessins.

Elle embarque à tous vents

En 2005, naturalisée française, elle est la troisième femme à rejoindre les POM, Peintres officiels de la marine. Quittant son atelier de la Gacilly, elle embarque à tous vents, sur toutes sortes de bateaux : Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna, Inde, Singapour. En 2016, elle rejoint l'équipage de l'*Étoile*, goélette palmipale, pour une aventure qui la mènera jusqu'au Groenland. Elle en publiera un récit enthousiaste. Ne trouvant personne pour donner vie aux ouvriers qu'elle admire - « mon côté

angloise » - elle s'initie à la sculpture. En juillet dernier, elle a inauguré la statue grande nature d'un marin qui scrute l'horizon sur le quai de Saint-Cado : « J'aime le côté brut, la force des choses », dit-elle. Ancrées dans la réalité, mais libres, colorées, débordantes d'énergie, ses toiles reflètent le caractère joyeux et lumineux d'une artiste qui ne craint pas les embruns. ■



Anne Smith, devant ses toiles Chien de mer. COLLECTION ANNE SMITH

NICOLAS VIAL, LA MÉLANCOLIE D'UN BOURLINGUEUR IMAGINAIRE

Enfant, il a beaucoup bourlingué dans sa tête. L'été, il regardait les bateaux voguer le long des côtes bretonnes où il passait ses vacances. Une malle remplie de soldats de plomb avec des bateaux, des trains et des petites voitures exaltaient ses rôles d'aventure. Drouot, Vial : Deux généraux d'Empire figurent parmi ses ancêtres. Son père, éditeur, publiait des traités d'architecture. L'un de ses oncles était amateur de voitures de collection. Il a dévoré les récits de Blaise Cendrars. Seulement tout ça, comme une boule à neige dont les flocons seraient des confettis d'empire, et vous aurez Nicolas Vial, héros mélancolique perdu dans les allées du temps, peintre au long cours ayant rejoint en 2008 l'Académie de marine parce qu'il rêvait d'arpenter les quais dans le long manteau d'officier aux boutons dorés auquel ce titre donne accès.

Visions sombres et exotiques

Quand il était élève aux Beaux-Arts de Paris, son prof l'appelait « mon figuratif ». Un original donc à la fin des années 1970. Dessinateur de presse après avoir poussé, telle celle d'une grotte magique, la porte du Monde dimanche. Il peint en parallèle. Maisons sur la dune d'un Nord imaginaire, quelque part en Norvège, en Suède ou au Canada, silhouettes latines, au visage de « Joker » dissimulé sous un loutre à large bord,



Côte créole à la Guadeloupe, de Nicolas Vial. NICOLAS VIAL

cargos aux cheminées noires, navires à la coque rouillée, entravés par de sinistres et épais cordages, bestiaire onirique, métamorphoses, poissons émergant des flots toutes dents (acérées) dehors. Une fleur à la Corée Maltese anime ces visions sombres et exotiques. Mélancolique et tourmentée, mêlant le vrai et le chimérique, le rouge et le noir, « la peinture chez Vial est une corrida où en quelques heures ses pinceaux et ses tubes de peinture acrylique encorcent la toile », relève l'écrivain de marine Olivier Frébourg. Implosion, pour ne pas dire explosion de couleurs. Et parfois, paisibles, sur de vieilles cartes marines, une villa tropicale se détache du côté de la Guadeloupe ou un voilier remonte vers le Grand Nord, seul au milieu de l'océan. ■

B.S.-V.



NOUVELLES CAPSULES COMPOSTABLES À DOMICILE À BASE DE PAPIER ET TOUJOURS CE GOÛT INOUBLIABLE

Nespresso France SAS | SIREN 382 597 871 | RCS Paris 27 Rue du Colonel Pierre Avia, 75015 Paris
Capsules faites à base de 85% de pulpe de bois



NESPRESSO

LE FIGARO et vous



DÉCORATION

VAISSELLE, VERRERIE, NAPPE, FLEURS...
COMMENT COMPOSER LA PLUS BELLE
DES TABLES POUR LES FÊTES PAGE 30



ENTRETIEN

NICOLAS BOS, PRÉSIDENT DE
VAN CLEEF & ARPELS, RACONTE LES LIENS
DU JOAILLER AVEC LA DANSE PAGES 32 ET 33

LES PEINTRES DE LA MARINE ONT LE VENT EN POUPE

FRANCIS DIAZ / VAN CLEEF & ARPELS, CHARLOTTE BOCH



Le Lavage du pont (détail), huile sur toile non datée, par Raoul du Gardier.

CES ARTISTES FIGURATIFS, QUI PERPÉTUENT UNE TRADITION VIEILLE DE PRÈS DE DEUX SIÈCLES, FÊTENT LES 50 ANS DE LEUR ASSOCIATION ET UN BEAU LIVRE LEUR REND HOMMAGE. PORTRAITS IODÉS. PAGES 28 ET 29

UNE « SORCIÈRE » BIEN-AIMÉE OUBLIÉE À TORT

CET OPÉRA DE CAMILLE ERLANGER A ÉTÉ RESSUSCITÉ PAR LE CHEF GUILLAUME TOURNIAIRE. IL A ÉTÉ DONNÉ AVEC BRIO AU VICTORIA HALL DE GENÈVE, EN ATTENDANT LE DISQUE.

CHRISTIAN MERLIN

Un jour, le nez plongé dans les archives du fonds Boulez de la Bibliothèque nationale de France, nous y avions croisé le chef Guillaume Tourniaire, qui cherchait tout autre chose : la partition d'un opéra oublié de Camille Erlanger, *La Sorcière*. Nous étions loin d'imager qu'il réussirait, en additionnant volonté et force de persuasion, à en donner une exécution publique au Victoria Hall de Genève. Et plus encore de penser que ce serait une telle révélation...

1912 : la Salle Favart crée *La Sorcière*, douzième opéra de Camille Erlanger, compositeur parisien d'origine juive alsacienne né en 1863, mort à 54 ans et tombé dans l'oubli. Guillaume Tourniaire a eu la puce à l'oreille en constatant que Mahler en personne avait monté un opéra d'Erlanger, et que Ravel l'admirait. Connais-son sa *Chasse fantastique*, remarquable pièce symphonique, nous n'avons pas été totalement surpris de constater que l'orchestre de *La Sorcière* est dense, opulent,

expressif, aussi puissant que coloré : c'est bien la génération des wagoniers français. La découverte fut plutôt celle de son sens dramatique. Certes, les duos d'amour se trainent un peu (le syndrome de Tristan ?), mais les rôles de cette tragédie sont fortement incarnés, et l'intrigue en est prenante.

Une préparation approfondie

En outre, ce que ce mélange de réalisme et d'orientalisme pourrait avoir de pompeux fut contrebalancé par les échos étonnantes que suscite le livret avec l'époque contemporaine, tant ce destin de musulmane qui revendique sa liberté dans une chrétienté marquée par le fanatisme et le patriarcat a de quoi nous parler aujourd'hui. L'action française ne s'y était pas trompée, qui en a alors pointé le potentiel subversif.

Pour arriver à ses fins, Tourniaire s'est allié à la Haute École de musique de Genève, qui a fourni orchestre, chœur et seconds rôles, soit 180 exécutants, auxquels s'ajoutent des solistes internationaux dans les premiers rôles et le premier violon de l'Orchestre symphonique de

Mulhouse. Élan collectif et virtuosité individuelle témoignent d'une préparation très approfondie, seul moyen de rendre justice à une musique ressuscitée.

Appelée pour remplacer la titulaire prévue, la soprano roumaine Andreea Soare aborde le rôle écrasant de la mauvaise Zoraya avec d'abord une prudence compréhensive, puis une éloquence toujours plus ardente, qui fait d'elle l'héroïne de la soirée. En amoureux espagnol, le ténor Jean-François Borras est comme toujours profondément émouvant par son mélange de rigueur et de générosité. Lionel Lhote glace le sang en inquisiteur cynique et sadique. Alexandre Duhamel mise sur le registre de la tendresse paternelle, l'apparition d'une Sarrasine dévergondée valant à Marie-Eve Munger un succès personnel. Toute cette troupe est à la fois fedrée et enflammée par la direction de Guillaume Tourniaire, vrai chef de théâtre, qui montre que rien n'est impossible dans le monde de l'opéra. Ovation debout d'une salle conquise, en attendant l'enregistrement chez B-records, histoire que tous ces efforts ne soient pas sans lendemain. ■

RIMOWA



L'HISTOIRE S'ÉCRIT EN MOUVEMENT

